

# 古漢語語法論文集

## **Collected Essays in Ancient Chinese Grammar**

Edited by Redouane DJAMOURI

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES  
Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale  
Paris – 2001

## LA DÉSIGNATION DU TERME GÉNÉRIQUE POUR COULEUR EN CHINOIS<sup>1</sup>

Chrystelle Maréchal

Résumé : Cette étude, portant sur les deux termes chromatiques *cai* 采 et *se* 色, montre comment le second s'est finalement imposé comme terme générique pour couleur, tandis que le premier, en dépit de son usage dès les *jiaguwen*, en venait à désigner l'idée générale de "coloration". Elle retrace par ailleurs l'évolution de ces deux termes à partir de leurs bases matérielles respectives et identifie dans le phénomène d'abstraction d'un support concret auquel ils ont été soumis un processus, pour ainsi dire universel, de création lexicale abstraite.

Abstract: In this article I will trace the semantic evolutions of the two chromatic terms *cai* 采 and *se* 色 since their first appearance in ancient documents and show how the latter was eventually chosen as the generic term for colour, and *cai*, which ceded ground on its candidature despite an early usage in oracle bone inscriptions, was assigned to signify the notion of "colourful" or "colouring". It is also shown that both *cai* and *se* had undergone an abstraction of their former material supports, a process typical of lexical creation of a non-concrete nature.

摘要 : 本論文在簡略介紹‘采’與‘色’草創時期的字形遞嬗後,即根據古文獻,特別是甲骨卜辭、《書經》等資料,追溯此兩字的詞義演變以及‘色’字如何在文言階段獨占顏色詞統稱術語(類詞)的地位。‘色’字最後被選定為顏色類詞而‘采’字則除了泛指帶有顏色的語詞‘色彩(采)’外,還用在表示出色的,帶有或像是帶有色彩的詞彙,比方‘文采’、‘神采’、‘精采’和作為陶瓷的色彩術語等。在這詞義演變過程中,‘采’與‘色’兩詞,雙雙從它們原來的物質性底子脫胎出來,轉而指另一些帶有顏色的物體。‘色’這個詞蛻變的更徹底,從專指帶有顏色的原先那個物體,變為遍指在任何載體上呈現的顏色,從而完成它作為顏色類詞的過渡。論文進一步指出,在世界上眾多的語言裡,一些非具體性的詞項,包括本文討論的顏色詞,在創造過程中,往往像‘采’與‘色’兩詞那樣,出現抽空原來所隸屬的載體的現象。像法語的橙色、栗色、紫色等顏色詞那樣的衍生例子,比比皆是。這種詞彙創造手段,可以說是語言發展過程的一種共性現象。

---

<sup>1</sup> Je remercie vivement Yau Shun-chiu pour son aide et ses conseils, ô combien ! précieux, ainsi que Geneviève Barman pour avoir eu la gentillesse de relire et améliorer mon manuscrit.

## 1. PRINCIPALES ÉTUDES PORTANT SUR LES COULEURS EN CHINOIS ARCHAÏQUE ET CLASSIQUE<sup>2</sup>

Malgré son intérêt linguistique et culturel, l'étude des termes chromatiques chinois a été très peu abordée. Il faut dire que l'ancienneté des termes désignant les couleurs fondamentales rend souvent bien difficile la quête de leur origine sémantique<sup>3</sup>. Trois articles, très éloignés tant dans l'espace que dans le temps, sont toutefois à signaler : le premier, en chinois, est celui de Hu Pu'an (1941) qui a recensé l'ensemble des termes chromatiques présents dans le *Shuowen jiezi* 說文解字 de Xu Shen (env. 58-147), en faisant bien ressortir l'influence de la technique de la teinture des soieries sur la création graphique d'un grand nombre de ces termes. Le second article, en anglais, est celui de William H. Baxter (1983) qui, près d'un demi-siècle plus tard, a étudié les termes chromatiques fondamentaux en chinois dans la perspective de l'ouvrage de Brent Berlin et Paul Kay, intitulé *Basic Color Terms : Their Universality and Evolution* (1969)<sup>4</sup>. Enfin, le troisième article, plus récent, est celui de Wang Tao (1996), en anglais, qui porte uniquement sur les

<sup>2</sup> Pour faciliter la lecture de cet article, l'appellation de "chinois archaïque" fait référence aux documents sur os et carapaces (*jiaguwen* 甲骨文) et sur bronzes (*jinwen* 金文), qui couvrent la période allant du XIV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; quant à l'appellation de "chinois classique", elle englobe, au sens large, l'ensemble des citations en style classique jusqu'à la dynastie des Qing (1644-1911).

<sup>3</sup> Conformément à un commentaire de Huang Kan 皇侃 (488-545), les couleurs fondamentales (*zheng se* 正色) sont définies comme étant *qing* 青 "bleu-vert", *chi* 赤 "vermillon", *huang* 黃 "jaune", *bai* 白 "blanc" et *hei* 黑 "noir" ; elles s'opposent aux couleurs intermédiaires (*jian se* 間色) qui, toujours selon Huang Kan, sont *lü* 綠 "vert", *hong* 紅 "rouge", *bi* 碧 "vert pâle", *zi* 紫 "pourpre" et *liu huang* 騷黃 "rouge-brun", voir *Hanyu da cidian* (1990 : t. V, 309) et (1993 : t. XII, 77).

<sup>4</sup> Baxter (1983 : 1) distingue deux listes de termes chromatiques fondamentaux : l'une, pour la période des Shang et des Zhou (env. 1500-771 av. J.-C.), comprend les quatre couleurs suivantes : *bai* 白 "blanc", *huang* 黃 "jaune", *chi* 赤 ou *zhu* 朱 "vermillon" (indécis) et *xuan* 玄 "noir" ; l'autre, pour la période allant des Zhou occidentaux aux Han (env. 770 av. J.-C.-220 ap. J.-C.), en compte cinq, *bai* 白 "blanc", *huang* 黃 "jaune", *chi* 赤 "vermillon", *qing* 青 "bleu-vert" et *hei* 黑 "noir". Les résultats auxquels Baxter parvient diffèrent de ceux de Berlin et Kay (1969 : 84-85) qui, eux, définissent six couleurs fondamentales en chinois, en l'occurrence *bai* 白 "blanc", *hei* 黑 "noir", *hong* 紅 "rouge", *lü* 綠 "vert", *huang* 黃 "jaune" et *lan* 藍 "bleu". Pour une analyse critique de l'ouvrage de Berlin et Kay, voir Hickerson (1971). Toujours dans le sillage de Berlin et Kay, signalons aussi, à titre indicatif, la thèse en anglais de Zheng (1991) axée, elle, principalement sur les termes chromatiques en chinois moderne et dans certains dialectes.

termes chromatiques attestés dans les inscriptions sur os et carapaces, sujet de sa thèse de doctorat (1993)<sup>5</sup>.

En marge de ces trois articles, je me propose ici d'attirer l'attention sur un aspect du sujet qu'ils ne traitent pas et qui, à ma connaissance, n'a été abordé nulle part ailleurs, à savoir celui de la concurrence apparente en chinois classique de *cai* 采 et *se* 色 pour la désignation du terme générique pour couleur. Je vais donc retracer l'évolution graphique et sémantique de ces deux termes, de manière à dégager leurs particularités d'emploi. Cette recherche sur la désignation du terme générique pour couleur en chinois, tout comme l'étude des noms de couleurs en général, permettra parallèlement de mettre en lumière le processus linguistique par lequel un bon nombre de termes chromatiques ont été formés dans les langues.

## 2. LES DEUX TERMES CHROMATIQUES *CAI* 采 ET *SE* 色 EN CHINOIS ARCHAÏQUE

Dans les inscriptions sur os et carapaces, datant de l'époque des Shang (XIV<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), Luo Zhenyu (1914) a identifié la graphie *cai* 采 [采 ; 采] comme la représentation d'une main 𠂇 cueillant des fruits 𠂇 sur un arbre 木<sup>6</sup>. Dans la plupart des Classiques, *cai* 采 est attesté au sens de "cueillir", rappelant par là même son origine idéo-pictographique ; on trouve, par exemple, dans le *Livre des odes* (*Shijing* 詩經) :

- (1) 采麥 (section *Yongfeng* 鄘風, ode *Sangzhong* 桑中 ; env. VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.)  
*cai mai*  
 cueillir blé  
 "Je cueille le blé"<sup>7</sup>.

Par la suite, ce caractère a été soumis à différentes modifications graphiques, notamment l'ajout dans la partie gauche d'une variante du composant "main",

<sup>5</sup> Cette recherche met en relief un point important pour l'étude des termes chromatiques en chinois, à savoir que leur emploi, dans les *jiaguwen*, est réservé à la description de la couleur du pelage des animaux sacrificiels, qui était de toute évidence très codifiée : l'offrande d'un mouton noir était, par exemple, destinée au rituel de la pluie, tandis que le sacrifice d'un animal au pelage jaune était, lui, préféré pour les offrandes aux esprits des directions ou aux dieux du sol.

<sup>6</sup> Pour plus de précisions concernant l'étymologie graphique de *cai* 采, on pourra consulter Li (1991 : t. VI, 2005) et Yu (1996 : t. II, 1366).

<sup>7</sup> Si aucune référence n'est donnée à la fin des traductions, cela signifie qu'elles sont miennes.

donnant la nouvelle forme *cai* 採 “cueillir” que l’on utilise couramment aujourd’hui en écriture non simplifiée<sup>8</sup>. Au regard du sens étymologique de *cai* 采, je partage pleinement l’explication du lexicographe Xu Hao 徐灝 (1810-1879), selon lequel “la signification chromatique de *cai* 采, que l’on retrouve dans l’appellation *caise* 采色 ‘multicolore’, proviendrait des multiples colorations des fleurs et des fruits”<sup>9</sup>.

D’après les données graphiques dont nous disposons sur os et carapaces, la graphie *cai* se trouve uniquement en combinaison avec *da* 大 “grand” et *xiao* 小 “petit”, notamment au cours de la première période dite du roi Wu Ding 武丁 des Shang (XIV<sup>e</sup> av. J.-C.)<sup>10</sup>. Tung Tso-pin [Dong Zuobin] (1945) a été le premier à considérer que *da cai* 大采 et *xiao cai* 小采 correspondaient à deux des sept tranches horaires d’une journée qu’il définit et ordonne comme suit :

<sup>8</sup> Selon le *Hanyu da zidian* (1988 : t. III, 1901), l’apparition de cette graphie, soulignant l’action originellement représentée dans les *jiaguwen*, ne semble pas attestée avant le *Yupian* 玉篇, un recueil de caractères composé par Gu Yewang 顧野王 (519-581) qui a été remanié à plusieurs reprises ; la version dite *Daguang yihui yupian* 大廣益會玉篇, dont on dispose aujourd’hui, ne date que du début du XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>9</sup> Cité dans Yu (1996 : t. II, 1369). Signalons que Wang Li (1981 : t. II, 509) estime, lui, que la valeur chromatique de *cai* provient d’une extension sémantique de son sens secondaire de “soierie aux motifs colorés”, équivalent à la graphie plus tardive *cai* 綵, attestée par exemple dans la phrase suivante extraite de l’*Histoire des Han* : *wen cai qian pi* 文采千匹 “mille rouleaux de soie aux motifs colorés” (*Hanshu* 漢書, chap. *Huozhi zhuan* 貨殖傳, I<sup>e</sup> siècle) ; son explication consiste à dire que *cai* 采 “soierie aux motifs colorés” s’est étendu à *yanse* 顏色 “couleur” et *caise* 彩色 “(en) couleurs”, mais le point de vue de Wang ne tient compte ni de l’étymologie graphique de *cai* ni de son emploi dans les *jiaguwen*. Concernant Wang Li, voir aussi la note 15.

<sup>10</sup> Sur près de trente occurrences de *cai* 采 relevées dans les *jiaguwen* (cf. Yao *et al.*, 1989 : t. I, 510), notons toutefois l’existence d’une inscription sur carapace de tortue datée de la période du roi Wu Ding dans laquelle la graphie *cai* 采 ne se trouve précédée ni de *da* 大 ni de *xiao* 小 (*Xiaotun nandi*, côte 4432) ; l’équipe responsable de la publication des inscriptions de *Xiaotun nandi* (*Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo*, 1983 : t. II, première partie, 1148) estime que nous avons affaire à l’abréviation d’un des deux termes temporels *da cai* 大采 ou *xiao cai* 小采, étant donné qu’il est admis que l’emploi dans les *jiaguwen* de *cai* est exclusivement réservé à cet effet. D’après Tung (1945), Chen (1956 : 233) et Chang (1998 : 162), ces deux termes temporels ne se rencontrent qu’à la première période de la dynastie des Shang, qui en compte cinq selon la division de Tung, cependant Song (1985 : 309-312) estime qu’elles se rencontrent aussi aux périodes III et IV, cela dit les deux exemples sur lesquels il s’appuie (合 21021 et 京人 S3099 correspondant à 合 20966) datent, en principe, de la période I.

*ming* 明 “aube”, *da cai* 大采 “aurore”, *da shi* 大食 “grand repas”, *zhong ri* 中日 “zénith”, *ze* 昃 “soleil descendant”, *xiao shi* 小食 “petit repas”, *xiao cai* 小采 “crépuscule”<sup>11</sup>.

En vertu des données sémantico-graphiques de *cai*, il est tentant, au premier abord, d’interpréter littéralement *da cai* 大采 et *xiao cai* 小采 comme ‘la grande cueillette’ et ‘la petite cueillette’ destinées aux deux repas d’une journée, et ce d’autant plus que, si l’on accepte la division de Tung Tso-pin, *da cai* “aurore” précède *da shi* “grand repas” ; cependant, cette hypothèse achoppe sur l’antériorité de la période *xiao shi* “petit repas” par rapport à *xiao cai* “crépuscule”. Etant donné que les sept tranches horaires énumérées précédemment font toutes allusion au soleil, à l’exception des périodes correspondant aux repas, *da shi* et *xiao shi*, il semble très probable que *da cai* “aurore” et *xiao cai* “crépuscule” soient, elles aussi, liées au soleil<sup>12</sup>. Je pense que la création de ces deux termes temporels a été motivée par le flamboiement du soleil sur le point de se lever et de se coucher qui occasionne, en général, une coloration assez nette du ciel. C’est donc une valeur chromatique qu’il me semble devoir attribuer à *cai* dans ces deux termes, que

---

<sup>11</sup> Les traductions proposées ci-dessus pour *da cai* 大采 et *xiao cai* 小采 sont fondées sur les explications de Tung, qui fait correspondre respectivement ces deux périodes aux appellations plus tardives de *chao* 朝 “aurore ; matin” et *mu* 暮 “crépuscule ; fin de soirée”, cité dans Yu (1996 : t. II, 1367). Chen (1956 : 232) situe *da cai* aux alentours de 8 h et *xiao cai* vers 18 h ; il divise plus ou moins les heures comme Tung, accepte que *xiao shi* et *xiao cai* soient deux termes temporels distincts et successifs, mais considère que *da cai* est simplement un autre terme pour *da shi* 大食. Le point de vue de Chen est repris par les rédacteurs du *Jiagu wenzi gulin* qui vont jusqu’à considérer que *da cai* et *xiao cai* sont simplement deux autres appellations de *da shi* et *xiao shi*, voir Yu (1996 : t. II, 1369). Faute de données, il faut bien convenir que la reconstitution de Tung est hypothétique, toutefois les plus récents travaux sur le système de division du temps dans les *jiaguwen*, ne contestent pas, dans l’ensemble, l’ordre de succession des sept tranches horaires telles qu’il les définit, voir Song (1985 : 304) et Chang (1998 : 152-165). L’ordonnancement de Tung présente une certaine logique si l’on songe que, selon la division des heures à l’époque des Printemps et Automnes (770-476 av. J.-C.), la période du “repas du matin” (*shi shi* 食時) était précédée de celles du “lever du soleil” (*ri chu* 日出) et de l’“aurore” (*ping dan* 平旦), tandis que la période du “repas du soir” (*bu shi* 餽食) était suivie du “coucher du soleil” (*ri ru* 日入) et du “crépuscule” (*huang hun* 黃昏), cf. Zhao (1993 : 234).

<sup>12</sup> La présence, dans certaines inscriptions sur os et carapaces, du caractère *ri* 日 “soleil” derrière les expressions *da cai* et *xiao cai*, sans que le sens en soit modifié, vient conforter ce point de vue, voir Chang (1998 : 161-162).

j'interpréterais respectivement comme 'la grande coloration' et 'la petite coloration'. Yao Xiaosui (1998 : 81) partage également ce point de vue, puisqu'il affirme, dans un article posthume, que *cai* était déjà employé dans les *jiaguwen* au sens de *secai* 色彩 "couleur ; teinte"<sup>13</sup>.

Juste avant que l'emploi temporel de *da cai* "aurore" et *xiao cai* "crépuscule" ne soit mis en lumière par Tung Tso-pin (1945) dans les *jiaguwen*, Yu Xingwu (1944) avait déjà tenté d'expliquer ces deux termes en exploitant la valeur chromatique de *cai* 采. Selon lui, "Parlant de la couleur des nuages, si l'on veut résumer (le sens des termes) *da cai* et *xiao cai* dans les inscriptions oraculaires, (on peut dire que) *da cai* s'employait en présence de quatre, cinq ou six couleurs et *xiao cai* quand il n'y en avait que deux ou trois. Si l'on voulait préciser (le nombre de) couleurs, on indiquait le chiffre. Si l'on s'en tenait à des distinctions sommaires, on ne disait que *da cai* et *xiao cai*"<sup>14</sup>. Les propos de Yu Xingwu soulèvent l'épineux problème de savoir si l'emploi spécifique de *cai* dans les *jiaguwen* est bien équivalent à *se* 色, au sens moderne de *yanse* 顏色 "couleur"<sup>15</sup>. La lecture de ce passage m'inspire trois remarques : tout d'abord, Yu Xingwu considère que dans les *jiaguwen*, les nuages sont le support de *cai* et que *san yun* 三云, par exemple, signifie *san se zhi yun* 三色之云 "nuages de trois couleurs", alors que rien ne prouve que cela ne signifie pas tout simplement "trois nuages"<sup>16</sup> ; ensuite, bien que

<sup>13</sup> Ce dernier ne fournit aucun exemple à l'appui, mais étant donné l'unique emploi de *cai* dans les *jiaguwen*, j'en déduis qu'il fait allusion aux termes temporels *da cai* et *xiao cai*.

<sup>14</sup> "要之，卜辭之大采、小采，就雲色言之。三色以上，四色、五色、六色謂之大采。其二色、三色者謂之小采。分言之，則以紀數字識雲之色。以大別言之，則但曰大采或小采"， cité dans Li (1965 : t. VI, 2008).

<sup>15</sup> Sous l'influence des commentaires des Classiques, la plupart des spécialistes expliquent l'emploi de *wucai* 五采 par *wuse* 五色 ; c'est, entre autres, le cas de Wang Li (1981) ou des rédacteurs du *Hanyu da cidian* (1993 : t. I, 363). Nous verrons cependant que Sun Xingyan 孫星衍 (1753-1818) en a proposé une interprétation différente. A titre d'illustration, je citerai la note de Wang (1981 : t. II, 390), au sujet d'un passage de Zhuangzi (env. 370-300 av. J.-C.), dans laquelle il explique *wu cai* 五采 par *wu se* 五色 : *mie wen zhang, san wu cai* 滅文章，散五采 [supprimer - ornements, disperser - cinq *cai*] "Effacez les décorations, dispersez les cinq couleurs" (*Zhuangzi* 莊子, chap. *Quqie* 胠篋 ; trad. Liou Kia-hway, 1994 : 89) ; notons que Liou adopte également ce point de vue dans sa traduction. Plus loin, je propose une autre traduction de cette phrase, voir la fin de la section 2.

<sup>16</sup> Selon l'étude de Baxter (1983), le nombre de termes chromatiques fondamentaux en chinois, pour cette époque, s'élevait à quatre, je vois donc mal comment les Shang auraient pu être capables de discerner, à l'œil nu, jusqu'à six couleurs de nuages ; par ailleurs, Wang (1993) ne fait, à aucun moment, allusion aux couleurs des nuages dans les *jiaguwen*, voir *supra*, notes 4 et 5.

la construction “numéral + *cai*” ne soit pas attestée dans les *jiaguwen*, Yu Xingwu substitue, sans aucun fondement, *se* 色 à *cai* 采 pour justifier son explication<sup>17</sup>. Enfin, son estimation du nombre de couleurs des nuages nécessaires pour déterminer l’appellation *da cai* ou *xiao cai* est purement arbitraire ; si la quantité de couleurs des nuages avait vraiment été décisive pour distinguer ces deux tranches horaires, comment expliquer l’emploi de *da* 大 “grand” plutôt que *duo* 多 “beaucoup” pour *da cai*<sup>18</sup>. En fait, il n’y a aucun rapport logique direct entre *da cai* et le nombre de couleurs des nuages<sup>19</sup>. Aussi, il me semble plus prudent de considérer simplement le ciel comme support de la coloration. Bien que Li Hsiao-ting [Li Xiaoding] (1965 : t. VI, 2013) adhère en partie à l’idée de Yu, il estime avec pertinence que l’on peut justifier les deux termes temporels archaïques *da cai* et *xiao cai* en termes d’intensité de lumière aux moments du lever et du coucher du soleil. L’intensité de la lumière étant, en règle générale, plus importante le matin que le soir permet, en effet, d’expliquer de manière plus rationnelle l’emploi de *da cai* ou ‘grande coloration’ pour “aurore” et *xiao cai* ou ‘petite coloration’ pour “crépuscule”<sup>20</sup>.

<sup>17</sup> Mais comme nous le verrons plus loin, ce détail est un argument décisif pour démontrer que les emplois sémantico-syntaxiques de *cai* et *se* sont différents. Le sens de *cai* est restreint à celui de “coloration” sans précision de couleur. Autrement dit, *cai* est, à l’origine, un terme chromatique indistinct ne permettant pas de savoir de combien, et encore moins de quelles couleurs il est question.

<sup>18</sup> Selon les propos de Yu (1944), c’est en termes de quantité (*duo shao* 多少) de couleurs que se distinguait *da cai* de *xiao cai* (*yan se zhi duo shao, yi da xiao cai wei qu fen* 言色之多少, 以大、小采為區分, cité dans Yu, 1996 : t. II, 1368). Notons que *xiao* 小 dans *xiao cai* aurait éventuellement pu s’interpréter comme *shao* 少 “peu”, puisqu’anciennement *shao* 少 et *xiao* 小 étaient des variantes.

<sup>19</sup> Bien que le mot *xia* 霞, désignant spécialement “nuages empourprés au lever ou au coucher du soleil”, ne soit pas attesté avant les *Elégies de Chu* (*Chuci* 楚辭, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), son existence concourt tout de même à invalider l’idée qu’à l’époque des Shang la description de nuages colorés pouvait se faire en distinguant (à l’œil nu) le nombre exact de couleurs, voir *Hanyu da cidian* (1993 : t. XI, 719).

<sup>20</sup> *Da cai* et *xiao cai* sont très vite tombées en désuétude, cependant il faut noter l’emploi, bien plus tard, de *da cai* 大采 et *shao cai* 少采 (anciennement, *shao* 少 et *xiao* 小 ne faisaient qu’un seul et même caractère, voir *supra*, note 18), notamment dans les *Discours des royaumes* (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) où certains leur attribuent le sens d’habits de cérémonies de l’empereur : *tian zi : da cai chao ri ... shao cai xi yue* 天子：大采朝日……少采夕月 “L’empereur prend ses plus beaux vêtements au solstice du printemps pour le sacrifice du matin, et ses vêtements moins beaux au solstice d’automne pour le sacrifice du soir.” (*Guoyu* 國語, chap. *Luyu* 魯語 ; trad. Couvreur,

Quant à la graphie *se* 色 “couleur”, son identification reste, elle, très controversée, c’est la raison pour laquelle je serai très brève à son sujet. Seuls Tang Lan (1981 : 103) et Xu Zhongshu (1993 : 1012) l’identifient dans les *jiaguwen*, mais jamais au sens de “couleur”<sup>21</sup>. D’un autre côté, Yu Xingwu (1944) identifie la graphie [𠄎] présente dans l’inscription oraculaire [𠄎三𠄎云] comme *se* 𠄎, et estime qu’elle doit se lire *se* 色 “couleur”<sup>22</sup>. Bien que Xu Zhongshu (1989 : 612), Zhao Cheng (1993 : 236) ou encore récemment Wang Yuxin *et al.* (1999 : 596) acceptent l’interprétation de Yu Xingwu, Chen Mengjia (1956 : 575) ne partage pas cet avis, considérant, lui, que cette graphie [𠄎] doit se lire *qiang* 牆 et est un emprunt pour *xiang* 祥 “propice”. Quoi qu’il en soit, la graphie *se* 色 est bien attestée dans les Classiques, entre autres, au sens de “mine ; teint” comme dans les *Entretiens de Confucius* (*Lunyu* 論語)<sup>23</sup> :

(2) 無喜色, …… 無慍色 (chap. V, 19)

*wu xi se ... wu yun se*  
 négation joie mine négation colère mine

“Sans l’ombre d’un sourire, ... sans proférer un murmure” (trad. Cheng, 1981 : 51)

et, surtout, au sens de “couleur” comme dans le *Livre de la Voie et de la Vertu* (*Daode jing* 道德經)<sup>24</sup> :

1993 : 948), cf. *Hanyu da cidian* (1993 : t. II, 1349 et 1651). Tung (1945) considère, lui, que ce sont toujours des expressions temporelles ; quel que soit le sens du passage du *Guoyu*, cela ne remet pas en cause les données dans les *jiaguwen*. Notons toutefois que Song (1985 : 320-321) et Chang (1998 : 163) partagent le point de vue de Tung.

<sup>21</sup> Il convient tout de même de noter que Xu Zhongshu (1993 [1989] : 1012) n’a pas suivi le point de vue des rédacteurs du *Hanyu da zidian* (1988 : t. V, 3071), dont il était pourtant le rédacteur en chef. Selon ce dernier ouvrage, la graphie *se* 色 figurerait au plus tôt sur une fiche de bambou du pays de Chu 楚 datant du milieu des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.) découverte à Xinyang 信陽 dans la province du Henan, écrite sous cette forme 𠄎. Les paléographes ne sont cependant pas unanimes concernant cette dernière forme que certains identifient à *se* 色, et d’autres à *yin* 印 “marquer, imprimer” (Gao, 1991 : 448), voire aux deux à la fois (Chen *et al.*, 1991 : 691 et 125). Pour une autre étymologie de *se* 色 “couleur”, on pourra également consulter l’article de Yau (1990).

<sup>22</sup> Cité dans Yu (1996 : t. III, 1972).

<sup>23</sup> Cet ouvrage, attribué à Confucius 孔子 (env. 551-479 av. J.-C.), a été rédigé à des moments différents par ses disciples directs et indirects, au plus tôt au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

<sup>24</sup> D’aucuns estiment que Laozi 老子, l’auteur présumé du *Daode jing*, est un contemporain de Confucius, mais l’ouvrage ne semble avoir été rédigé qu’aux alentours du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

## (3) 五色令人目盲 (chap. XII)

wu se ling ren mu mang  
cinq couleur rendre homme œil aveugle

“Les cinq couleurs émoussent la vue de l’homme” (trad. S. Julien, cité dans Kaltenmark, 1974 : 214)<sup>25</sup>.

## 3. IMBROGLIO AUTOUR DU SENS DE WU CAI 五采

C’est dans la phrase suivante extraite du *Classique de l’histoire* (*Shangshu* 尚書, chap. *Gaoyao mo* 皋陶謨, deuxième partie) que les termes *cai* et *se* sont le plus anciennement attestés de manière significative, puisqu’ils y sont employés en juxtaposition, ce qui suggère au passage qu’une distinction existait bel et bien entre ces deux termes<sup>26</sup> :

## (4) 以五采彰施於五色作服

yi wu cai zhang shi yu wu se zuo fu  
avec cinq *cai* briller appliquer à cinq *se* faire vêtement]

“(Je désire voir) les cinq couleurs briller sur les vêtements des officiels.” (trad. Couvreur, 1999 : 52)

Dès l’époque des Han orientaux, le grand exégète Zheng Xuan 鄭玄 (127-200) était déjà sensible à la distinction sémantique entre *cai* et *se* dans ce passage, comme en témoigne la note suivante rédigée tout spécialement à ce propos (cité dans Sun, 1986 : t. I, 102) :

<sup>25</sup> Signalons que, si l’on en croit les reconstructions de Baxter (1983 : 16) pour *cai* \*sr̥i:(k) et *se* \*sr̥j̥k, et plus tard (1992 : 748 et 785) *cai* \*sr̥i(k)? et *se* \*sr̥j̥k, ces deux mots auraient des liens étymologiques. Toutefois la reconstruction proposée par d’autres phonologues pour *cai*, notamment Karlgren (1964 : 942) *cai* \*tsəg ou encore Li et al. (1999 : 398) *cai* \*tshə (ton 2), présente quelques divergences que je laisse aux spécialistes le soin d’apprécier.

<sup>26</sup> Le *Classique de l’histoire* (*Shangshu* 尚書), également connu sous les noms de *Documents* (*Shu* 書) et d’*Annales de la Chine* (*Shujing* 書經, dans lequel cette phrase se trouve dans le chapitre *Yiji* 益稷), est un recueil de textes évoquant des événements datés du XI<sup>e</sup> s. av. J.-C. au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Tout au long de cette troisième partie, je m’appuierai principalement sur une édition moderne de la version annotée du *Shangshu* de Sun Xingyan (1986 : t. I, 102).

## (5) 性曰采，施曰色

*xing yue cai shi yue se*

nature dire *cai* appliquer dire *se*

“[Quant aux couleurs], *cai*, c’est à l’état naturel ; *se*, c’est [une fois] appliqué.”

et encore :

## (6) 未用謂之采，以用謂之色

*wei yong wei zhi cai yi yong wei zhi se*

pas:encore utiliser appeler PR3<sup>27</sup> *cai* déjà utiliser appeler PR3 *se*

“Avant l’utilisation, cela s’appelle *cai* ; après, cela s’appelle *se*.”

Cette note trop succincte pour être précise n’a pas suffi à dissiper le flou qui entoure l’emploi de *cai* et de *se* dans ce passage du *Shangshu*<sup>28</sup>. Il aura fallu attendre bien des siècles pour que Sun Xingyan 孫星衍 (1753-1818), spécialiste renommé du *Shangshu*, apporte un nouvel éclairage à sa compréhension avec le commentaire suivant :

## (7) 五采謂絲，所以繡

*wu cai wei si suoyi xiu*

cinq *cai* appeler fil:de:soie avec:quoi broder

“*Wu cai*, ce sont des fils de soie ; c’est ce avec quoi on brode.”

Sun Xingyan étaye son explication avec une phrase du *Mémoire sur les rites* (*Liji* 禮記) :

<sup>27</sup> Les abréviations CL, PF et PR3, utilisées dans cet article, correspondent respectivement à classificateur, particule finale et pronom de la 3<sup>e</sup> personne.

<sup>28</sup> Le commentateur officiel du *Shangshu*, Cai Shen 蔡沈 (1167-1230) des Song du nord, explique que *wu cai* signifie *qing* 青 “bleu-vert”, *chi* 赤 “vermillon”, *huang* 黃 “jaune”, *bai* 白 “blanc” et *hei* 黑 “noir”, cité dans le *Hanyu da cidian* (1993 : t. I, 363). Aujourd’hui encore, dans un ouvrage consacré au *Shangshu*, Wang (1982 : 35) explique que *cai* 采 signifie *yanse* 顏色 “couleur” en chinois moderne.

(8) 命婦官染采 (chap. *Yueling* 月令, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

*ming fu guan ran cai*

ordonner femme officier teindre *cai*

“Les officiers qui président aux travaux des femmes ont ordre de teindre (du fil de soie) de toute couleur”<sup>29</sup> (trad. Couvreur, 1950 : t. I, première partie, 368),

et un passage des *Discours critiques* (*Lunheng* 論衡) de Wang Chong 王充 (env. 27-97) :

(9) 染練布帛, 名之曰采 (chap. *Liangzhi* 量知)

*ran lian bu bo ming zhi yue cai*

teindre faire:bouillir:le:tissu:pour:l'adoucir toile soierie appeler PR3 dire *cai*

“On appelle *cai* les toiles et les étoffes de soie teintées et adoucies.”

Cette dernière citation montre qu'à l'époque des Han orientaux, *cai* ne désignait plus spécifiquement de la soie, mais également d'autres types de tissus, aussi longtemps qu'ils étaient teints. Elle confirme que, dans les Classiques, *cai* ne signifie pas simplement “couleur”, mais un tissu coloré.

En interprétant *wu cai* comme “cinq fils de soie de couleurs différentes” (avec lesquels ont été brodés les ornements), Sun Xingyan rend la lecture de cette phrase du *Shangshu* bien plus pertinente. La traduction de Couvreur, citée plus haut, ne rend donc pas compte du véritable sens de *cai*, bien que son *Dictionnaire classique de la langue chinoise* donne sous l'entrée *shi* 施 “appliquer” (1993 : 413) : “Prendre (des fils de) cinq couleurs, et les appliquer (par la broderie) sur des vêtements aux cinq couleurs”<sup>30</sup>. L'emploi de la graphie *cai* dans l'expression *wu cai* du *Shangshu* indique qu'elle était encore attachée à la soie, son support matériel ; c'est là l'origine des difficultés de compréhension de *cai* dans la terminologie chromatique depuis l'époque des Han. Le témoignage de Sun Xingyan

<sup>29</sup> La construction *ran cai* 染采 [teindre - fil de soie coloré], c'est-à-dire “verbe + objet résultatif”, n'est pas étonnante en chinois ; *cai* 采 “fil de soie coloré” est déjà le résultat de l'action de “teindre” (*ran* 染), de même que *fan* 飯 “riz cuit” (en opposition à *mi* 米 “riz cru”) est le résultat de *zhu* 煮 “cuire” dans *zhufan* 煮飯 ou de *zuo* 作 “faire” dans *zuofan* 作飯, deux expressions signifiant dans la langue courante “faire la cuisine ; préparer le repas”, mais dont le sens littéral est “cuire / faire le riz cuit”.

<sup>30</sup> Notons que l'emploi de *wu cai* dans ce passage du *Shangshu* est, par contre, défini par “cinq couleurs” sous l'entrée *cai* 采 de ce même dictionnaire (Couvreur, 1993 : 948).

éclaire par la même occasion la raison d'être de l'introduction, au plus tard à la fin du III<sup>e</sup> siècle, du nouveau caractère *cai* 采 “soierie colorée ; ornement de soie” formé de la graphie *cai* 采 à laquelle on a ajouté, à gauche sous forme abrégée, l'élément de la “soie”, *si* 絲, rendant ainsi plus explicite la référence matérielle de ce mot<sup>31</sup>.

Parmi les différentes occurrences de l'expression *wu cai* que j'ai pu relever dans les Classiques pré-Han, il s'avère que les contextes dans lesquels elle apparaît concernent très souvent la broderie d'ornements (*wen zhang* 文章)<sup>32</sup>, à commencer par la phrase du *Zhuangzi* 莊子 évoquée dans la note 15 :

(10) 滅文章，散五采

*mie wen zhang san wu cai*  
supprimer ornements disperser cinq fil:de:soie:coloré

“Supprimez les ornements, dispersez les cinq fils de soie colorés”.

Pour conforter l'explication de Sun Xingyan, qui semble généralisable, je citerai également une phrase de Xunzi 荀子 (env. 313-238 av. J.-C.) :

(11) 五采備而成文 (*Xunzi* 荀子, chap. *Fu* 賦)

*wu cai bei er cheng wen*  
cinq fil:de:soie:coloré au:complet et devenir ornement

“Une fois les cinq fils de soie colorés réunis, les ornements (en forme de nuée) prennent forme”<sup>33</sup>,

<sup>31</sup> Selon le *Hanyu da zidian* (1988 : t. V, 3417), la première attestation de cette graphie se trouve sur une tablette de bois retrouvée sur le site de l'antique *Loulan* 樓蘭 au Xinjiang.

<sup>32</sup> Cf. le passage suivant extrait des *Rites des Zhou* : *hua hui zhi shi, qing yu chi wei zhi wen, chi yu bai wei zhi zhang* 畫繪之事，青与赤謂之文，赤與白謂之章 “Dans la broderie, on appelle *wen* les ornements où le bleu se mêle au rouge, et *zhang* ceux où le rouge se mêle au blanc” (*Zhouli* 周禮, chap. *Dongguan* 冬官, section *Kaogong ji* 考工記, env. III<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; trad. de Couvreur, 1993 : 671).

<sup>33</sup> Dans ce passage, Xunzi évoque la nuée sous toutes ses formes, en l'occurrence celle qui est brodée, comme le confirme l'explication de Yang (1985 : 711 et 714) : *wu cai ju bei, er cheng wei wen zhang* 五采俱備，而成為文章 “Quand les cinq *cai* sont au complet, les ornements prennent alors forme”. Je n'ai pas retenu la traduction d'Ivan P. Kamenarovic (1987 : 294) qui, pour rendre la lecture de l'ensemble du texte la plus harmonieuse possible, traduit : “Il est une autre chose... ; parée des cinq couleurs, elle (la nuée) est également belle.”

et surtout une phrase des *Rites des Zhou* (*Zhouli* 周禮) :

(12) 五采備謂之繡 (chap. *Dongguan* 冬官, section *Kaogong ji* 考工記)

wu cai                      bei              wei zhi xiu  
cinq fil:de:soie:coloré au:complet appeler PR3 broder

“[Quand] les cinq fils de soie colorés sont au complet, [cela] s’appelle ‘broder’”<sup>34</sup>.

#### 4. L’EMPLOI DE CAI 采 EN CHINOIS CLASSIQUE

En fait, aucune occurrence du type “nom de couleur + *cai* 采” n’est attestée, à ma connaissance, dans les Classiques pré-Han, dans lesquels *cai* se trouve, en revanche, précédé d’un numéral, notamment *wu* 五 “cinq” ; ce n’est qu’au III<sup>e</sup> siècle, et uniquement dans le domaine de la poésie, que ce type d’occurrence fait son apparition : ainsi sous la plume de Cao Pi 曹丕 (187-226) et Cao Zhi 曹植 (192-232), les deux talentueux fils de Cao Cao (155-220), on peut lire *huang cai* 黃采 “couleur jaune” ou encore *cui cai* 翠采 “couleur vert émeraude”<sup>35</sup> ; selon les contextes, il ne s’agit pas de soie colorée, mais bien de couleurs. Ces emplois de *cai* comme terme générique pour couleur n’ont finalement été qu’éphémères et restreints uniquement au domaine poétique ; *cai* n’a jamais vraiment concurrencé l’emploi de *se*. Si *cai* a échoué en tant que candidat pour le terme générique “couleur”, il n’est cependant pas tombé en désuétude dans le domaine chromatique. En effet, il a été préféré en tant qu’adjectif pour décrire toute chose colorée : anciennement, on trouve *cai shi* 采石 “pierre aux motifs colorés” (*Shanhai jing* 山海經, chap. *Xishan jing* 西山經, env. III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) [et non pas \**se shi* 色石] ou *cai shi* 采飾 “ornements colorés” (*Guoyu* 國語, chap. *Zhouyu zhong* 周語中, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) [et non pas \**se shi* 色飾]<sup>36</sup>. Plus tard, pour

<sup>34</sup> A titre indicatif, je signale la traduction de cette phrase par Edouard Biot (1851 : 515) : “L’emploi simultané des cinq couleurs, forme ce que l’on appelle la broderie mélangée, *Sieou*.”

<sup>35</sup> Cités dans le *Hanyu da cidian* (1993 : t. XII, 981 ; 1992 : t. IX, 661).

<sup>36</sup> Voir *Hanyu da cidian* (1992 : t. X, 1306 et 1309). J’ai trouvé quelques rares exceptions attestant une fonction adjectivale possible de *se*, mais elles sont toutes relativement tardives et ne constituent pas, en ce sens, d’entraves à cette étude ; je citerai, par exemple, *se si* 色絲 “soie colorée” (*Shishuo xinyu* 世說新語, chap. *Jiewu* 捷悟, V<sup>e</sup> siècle), *se fu* 色服 “vêtement coloré” (Wang Shizhen 王士禎, 1634-1711) et *se yi* 色衣 (*Gujin xiaoshuo* 古今小說, chap. *Jiang Xingge chonghui zhenzhushan* 蔣興哥重會珍珠衫, fin XVII<sup>e</sup>) en signalant pour ce dernier exemple

distinguer la fonction adjectivale de *cai* de ses autres sens, “trois petits traits obliques” lui seront ajoutés sur le côté droit formant ainsi le nouveau caractère *cai* 彩 “coloré”, que l’on emploie aujourd’hui encore dans *caihong* 彩虹 “arc-en-ciel”, *caitao* 彩陶 “poterie colorée” ou *caidian* 彩電 “télévision en couleurs” (abréviation très courante pour *caise dianshi* 彩色電視)<sup>37</sup>. D’autre part, la forme ancienne de *cai*, 采, s’est étendue au domaine littéraire et au comportement, comme l’illustrent, par exemple, les expressions *wen cai* 文采 “talent littéraire” ou *feng cai* 風采 “allure, manières distinguées”<sup>38</sup>.

## 5. L’EMPLOI DE *SE* 色 EN CHINOIS CLASSIQUE

En chinois classique, *se* a finalement toujours été le terme générique privilégié pour couleur ; le schéma “nom de couleur + *se* 色” est attesté, entre autres, chez Guanzi 管子, où l’on trouve une description des différentes couleurs de vêtements que le roi doit porter en fonction des saisons ; ainsi, on peut lire par exemple :

(13) 君服赤色 (*Guanzi* 管子, chap. *Youguan* 幼官)<sup>39</sup>

*jun*            *fu*            *chi*            *se*  
souverain    vêtement    vermillon    couleur  
“Le vêtement du souverain est vermillon.”

Les gloses du *Shuowen jiezi* sont également significatives, puisque Xu Shen a

l’emploi plus ancien de *cai yi* 采衣 (*Yili* 儀禮, chap. *Shiguan li* 士冠禮, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), voir *Hanyu da cidian* (1993 : t. IX, 15 et 13 ; t. X, 1306).

<sup>37</sup> Il faut toutefois noter que la graphie *cai* 彩 a été préférée à *se* 色 dans la terminologie se rapportant à la terre cuite colorée (*cai ci* 彩瓷). Plus d’une bonne dizaine de termes sont ainsi concernés, le plus connu étant sans doute l’appellation de *Tang san cai* 唐三彩 ou technique des “trois couleurs” des Tang (pour le glaçage de la terre cuite), qui tire son nom du fait que les principales couleurs sont le jaune, le vert et le crème ; on peut également citer *ying cai* 硬彩 “couleurs vives” ou “famille verte” de l’époque des Qing (1644-1911). Précisons que d’un point de vue strictement paléographique, le *Hanyu da zidian* (1987 : t. III, 855) ne donne pas trace de la graphie *cai* 彩 avant l’annexe de nouveaux caractères du *Shuowen jiezi* (*xin fuzi* 新附字) réalisée par Xu Xuan 徐鉉 (916-991).

<sup>38</sup> Ces deux expressions sont attestées, entre autres, dans le *Hanshu* 漢書 (cités dans le *Hanyu da cidian*, 1990 et 1993 : t. VI, 1523 et t. XII, 602).

<sup>39</sup> Cet ouvrage est attribué à Guan Zhong 管仲, ministre de Qi au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais le texte date probablement du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

systématiquement recours à l'emploi de *se* comme terme générique "couleur" ; je citerai, parmi bien d'autres, les gloses de *jin* 緜 "rouge pâle" et *tong* 融 "rouge foncé" :

(14) 緜 : 帛赤色也

*jin bo chi se ye*

rouge:pâle soierie vermillon couleur PF

"Rouge pâle : soierie de couleur vermillon",

(15) 融 : 赤色也

*tong chi se ye*

rouge foncé vermillon couleur PF

"Rouge foncé : couleur vermillon".

Contrairement à *wu cai*, la traduction de *wu se* par "cinq couleurs" est sans équivoque du fait de la stabilité de la graphie *se* comme terme générique, au même titre que *yin* 音 "son" ou *wei* 味 "saveur" avec lesquels elle se trouve mise en parallèle chez Laozi, par exemple, dans un passage auquel j'ai déjà fait allusion (*Daode jing* 道德經, chap. XII) :

(16) 五色令人目盲, 五音令人耳聾, 五味令人口爽

*wu se ling ren mu mang wu yin ling ren er*

cinq couleur rendre homme œil aveugle cinq son rendre homme oreille

*long wu wei ling ren kou shuang*

sourd cinq saveur rendre homme bouche altérer

"Les cinq couleurs émoussent la vue de l'homme. Les cinq notes de musique émoussent l'ouïe de l'homme. Les cinq saveurs émoussent le goût de l'homme." (trad. S. Julien, cité dans Kaltenmark, 1974 : 214)

Selon le *Hanyu da cidian* (1993 : t. XII, 336), c'est à partir de l'époque des Tang (618-907), sans doute sous l'effet de la montée du polysyllabisme, que l'on trouve la trace du nouveau terme générique *yanse* 顏色 "couleur", notamment dans le poème *Huadi* 華底 de Du Fu 杜甫 (712-770). L'origine de ce terme, toujours en usage de nos jours, découle en droite ligne d'un emploi très courant à l'époque des Royaumes combattants consistant à associer *yan* 顏 "visage" et *se* 色 "mine ; teint", deux termes monosyllabiques liés à l'expression du visage, comme l'illustre, par exemple, la phrase suivante tirée des *Entretiens de Confucius* (*Lunyu* 論語) :

## (17) 未見顏色而言謂之瞽 (chap. XVI, 6)

*wei jian yan se er yan wei zhi gu*  
 négation percevoir visage couleur et parler appeler PR3 aveugle  
 “Parler sans observer l’expression de son visage [celui de l’homme de qualité],  
 c’est de l’aveuglement” (trad. Cheng, 1981 : 131)<sup>40</sup>.

L’introduction de ce nouveau terme *yanse* 顏色 “couleur” nous offre une nouvelle fois un bon exemple de détachement d’un support, car il n’a pu acquérir une valeur chromatique qu’en se détachant du support auquel chacun de ses deux constituants étaient intimement liés, à savoir le visage<sup>41</sup>. Bien que le polysyllabisme soit prédominant en chinois moderne, l’emploi de *se* est toujours en usage à l’oral dans une question ; les Pékinois, par exemple, peuvent dire

## (18) 我不喜歡這個色 (兒)

*wo bu xihuan zhe ge se (r)*  
 je négation aimer ce CL couleur (particule diminutive)  
 “Je n’aime pas cette couleur”,

tandis que l’emploi de *cai* 采 est, lui, exclu avec ou sans particule diminutive

## (19) \* 我不喜歡這個采 (兒)

*wo bu xihuan zhe ge cai (r)*  
 je négation aimer ce CL couleur (particule diminutive).

Dans un certain nombre de dialectes, plus conservateurs que le pékinois, tel que le cantonais par exemple, il peut non seulement être utilisé seul, mais il est considéré

<sup>40</sup> Selon le *Shuowen jiezi*, le caractère *yan* 顏 signifierait initialement “glabellé”, c’est-à-dire la partie du front comprise entre les deux arcades sourcilières. A la suite, son sens s’est étendu à ceux de “front”, de “mine ; air”, puis, à celui de “couleur”, au plus tôt à l’époque des Han (206 av. J.-C.-220 après J.-C.) selon le *Hanyu da zidian* (1990 : t. VII, 4383). En chinois classique, l’association des caractères monosyllabiques *yan* 顏 et *se* 色 peut être considérée comme formant un mot indépendant *yanse* “mine ; couleur du visage”, cf. Li (1993 : 319).

<sup>41</sup> A titre de comparaison, il est intéressant de noter que l’origine du terme générique *couleur* est tout autre en anglais et en français, où il est issu du latin *color*, qui se rattache à la racine *celo* “cacher” ; le processus évolutif interne du sens de ce mot est donc passé de “cacher” (l’apparence extérieure d’un corps) à “couleur”, voir Ernout et Meillet (1985 : 133).

comme bien plus naturel. La prédominance du polysyllabisme du lexique a toutefois favorisé l'emploi de *yanse* plutôt que de *se* comme terme générique "couleur" ; il n'empêche que l'emploi de *se* est toujours en usage pour la désignation des termes chromatiques particuliers, car même si la structure "adjectif de couleur + *yanse* 顏色" est correcte<sup>42</sup>, elle est beaucoup moins courante que la structure "adjectif de couleur + *se* 色", ainsi on dira plus volontiers *hongse* 紅色 que *hong yanse* 紅顏色 pour "rouge" par exemple.

## 6. DEUX ASPECTS DE LA LINGUISTIQUE GÉNÉRALE LIÉS À L'ÉTUDE DES TERMES CHROMATIQUES

### 6.1. Le terme générique pour couleur en chinois et la définition du "terme générique"

Comme son nom l'indique, un "terme générique" permet de regrouper un ensemble d'items appartenant à une catégorie bien définie. Un certain nombre de tests grammaticaux permettent, en chinois, de déterminer si un mot peut ou non fonctionner comme un terme générique. Si l'on s'interroge sur l'appellation d'un objet et que l'on connaît la catégorie à laquelle il appartient, on peut, par exemple, formuler une question à l'aide d'un mot désignant cette catégorie ; c'est précisément ce mot qui sera le terme générique pour l'objet en question. Dans les questions suivantes :

(20) 這是什麼花 ?

*zhe shi shenme hua ?*

ce être quoi fleur

"Quelle est cette fleur ?" ;

(21) 這是什麼鳥 ?

*zhe shi shenme niao ?*

ce être quoi oiseau

"Quel est cet oiseau ?" ;

---

<sup>42</sup> A titre d'illustration, notons la récente traduction (1999) de *Zi yanse* 紫顏色 [violet - couleur] pour *La couleur pourpre*, un roman d'Alice Walker.

(22) 這是什麼貨幣？

*zhe shi shenme huobi ?*  
ce être quoi monnaie  
“Quelle est cette monnaie ?”,

le choix des mots *hua* 花 “fleur”, *niao* 鳥 “oiseau” et *huobi* 貨幣 “monnaie” dans la formulation de ces questions montre que ce sont tous des termes génériques. Leur emploi dans ces questions indique le champ catégoriel sur lequel repose la question. Logiquement les réponses à ces questions pourront être respectivement

(23) 這是玫瑰 (花)

*zhe shi meigui(hua)*  
ce être rose (fleur)  
“C’est une rose” ;

(24) 這是麻雀

*zhe shi maque*  
ce être moineau  
“C’est un moineau” ;

(25) 這是美金

*zhe shi meijin*  
ce être dollar  
“Ce sont des dollars” ;

toutes ces réponses renvoient à des noms particuliers appartenant à chacune des catégories signalées dans les questions. Ces exemples permettent, par ailleurs, de constater que la réponse ne nécessite pas obligatoirement la reprise du terme générique de la question. Cependant en chinois, la construction d’un grand nombre de noms est fondée sur un terme générique que l’on fait précéder d’un modificateur. Ainsi, quand on pose des questions telles que

(26) 他是什麼人？

*ta shi shenme ren ?*  
il être quoi homme  
“Il est de quelle nationalité ?” ;

(27) 這是什麼車 ?

*zhe shi shenme che ?*

ce être quoi véhicule

“C’est quel type de véhicule ?” ;

(28) 這是什麼魚 ?

*zhe shi shenme yu ?*

ce être quoi poisson

“C’est quelle espèce de poisson ?”,

les réponses seront respectivement

(29) 他是法國人

*ta shi Faguo ren*

il être France homme

“Il est français” ;

(30) 這是電車

*zhe shi dian che*

ce être électrique véhicule

“C’est un tramway” ;

(31) 這是金魚

*zhe shi jin yu*

ce être or poisson

“C’est un poisson rouge”<sup>43</sup>.

Quand les termes génériques sont monosyllabiques, c’est d’autant plus fréquent ; c’est le cas des exemples précédents *ren* “homme”, *che* “véhicule” et *yu* “poisson” qui, dans les réponses, sont précédés respectivement des modificateurs *Faguo* “France”, *dian* “électrique” et *jin* “or”. D’autres modificateurs, notamment des quantificateurs, suivis ou non d’un classificateur, peuvent précéder un terme générique comme dans les exemples ci-dessous :

---

<sup>43</sup> Pour bien montrer le mécanisme, je dissocie volontairement les transcriptions chinoises des mots “français”, “tramway” et “poisson rouge”, qui se transcrivent normalement en un seul mot, à savoir *faguoren*, *dianche* et *jinyu*.

(32) 有多少人 ?

*you duoshao ren ?*

avoir combien homme

“Combien y a-t-il de personnes ?” ;

(33) 十七個法國人

*shi qi ge Faguoren*

dix-sept CL Français

“Dix-sept Français” ;

(34) 三種顏色 (\*三種采)

*san zhong yanse (\*san zhong cai)*

trois CL couleur

“Trois sortes de couleur”.

Je pense que l'on peut s'appuyer sur ces critères structurels pour déterminer si un terme, notamment *se*, est générique ou non en chinois et écarter par la même occasion la possibilité que *cai* puisse être le terme générique “couleur”<sup>44</sup>. La littérature chinoise classique nous fournit elle-même des modèles de ces tests linguistiques comme dans les deux questions suivantes formulées par Wang Chong 王充 (env. 27-97) et Ouyang Xiu 歐陽修 (1007-1072) :

(35) 子路何人也 ? (*Lunheng* 論衡, chap. *Dingxian* 定賢)

*Zilu he ren ye ?*

Zilu quel homme PF

“Quel genre de personne Zilu est-il ?” ;

(36) 此何聲也 ? (*Qiusheng fu* 秋聲賦)

*ci he sheng ye ?*

ce quel bruit PF

“Quel est ce bruit ?”

---

<sup>44</sup> Dans cette perspective, l'existence de mots tels que *semang* 色盲 “daltonisme” (et non pas \**caimang*) ou *seze* 色澤 “éclat ; couleur brillante” (et non pas \**caize*) est également un argument permettant de démontrer que *cai* n'est pas un terme générique.

Ces questions prouvent qu'à ces époques, *ren* "homme" et *sheng* "bruit" étaient des termes génériques<sup>45</sup>. Dans le cadre de cet article, l'idéal aurait été de trouver dans la littérature un exemple aussi parfait que

(37) 此何色也?

*ci he se ye ?*

ce quel couleur PF

"Quelle est cette couleur ?",

mais, au gré de mes lectures, je n'en ai pas trouvé trace ; cela dit, cette question est acceptable pour ceux qui pratiquent le chinois classique. Quoi qu'il en soit, les exemples de noms de couleurs suivis de *se* ne manquent pas pour démontrer la valeur générique de ce terme.

## 6.2. Les universaux dans la création lexicale

L'étude menée sur la graphie *cai* a permis de mettre au jour, dans le domaine du lexique chinois, un mécanisme créateur courant dans les langues, à savoir celui du détachement d'un support, souvent matériel, au moment de l'introduction d'un mot dans une langue. Dans sa recherche sur la création gestuelle, Yau Shun-chiu [You Shunzhao] (1982 ; 1992) a également constaté dans cette modalité non-verbale ce type de processus. C'est à l'image du lancement d'un satellite par une fusée qu'il compare la nécessité de recourir à une base ou un support lors de la création d'un terme gestuel ; au moment où le satellite est mis en orbite, il est détaché du missile, son support qui l'accompagnait depuis le lancement. Dans la langue orale, on observe aussi un détachement référentiel similaire pour un mot ou sa nouvelle acception ; le cas de *cai* en est une bonne illustration pour le chinois. Toutefois, le processus de détachement de *cai* est plus complexe que les exemples fournis par

---

<sup>45</sup> En chinois, l'association de chacun des composants formant les mots *shengyin* 聲音 "bruit ; son" et *secai* 色采 (彩) "couleur" ont une distinction très intéressante. Dans le premier cas, avant qu'ils ne s'associent, les composants *sheng* 聲 et *yin* 音 pouvaient tous deux fonctionner comme des termes génériques avec, à l'origine sans doute, une distinction : en règle générale, *yin* 音 semble avoir été le terme générique privilégié pour la musique, tandis que *sheng* 聲 était plutôt utilisé pour les bruits produits par l'homme. Alors que des deux composants *se* et *cai* employés dans la terminologie chromatique uniquement, seul *se* pouvait fonctionner comme terme générique. Je compte traiter plus en détail la différence entre *sheng* et *yin* dans une étude ultérieure.

Yau Shun-chiu dans ses études sur la création des lexiques visuels. En effet, le mot *cai* a connu deux détachements à intervalles éloignés. Il s'est d'abord détaché de son support initial, l'image des fleurs et des fruits, pour acquérir son nouveau sens de "coloré", d'où l'existence des deux termes temporels archaïques *da cai* "aurore" et *xiao cai* "crépuscule" dont la formation résulte sans doute, nous l'avons vu, de la coloration du ciel à l'occasion du lever et du coucher du soleil. Après un laps de temps qui reste à préciser, ce mot *cai* s'est associé à un autre support, celui de la soie, se dotant ainsi de la nouvelle signification de "soie colorée" ; plus tard, ce terme se détachera encore une fois de son support matériel pour acquérir sa dernière et actuelle signification, en l'occurrence l'adjectif "coloré".

Ce processus de création lexicale est comparable à celui qui s'est produit pour une bonne partie des caractères désignant des termes chromatiques chinois tels que *lǜ* 綠 "vert" ou *zǐ* 紫 "pourpre", dont on sait, par le biais de leurs formes graphiques et des gloses consignées dans le *Shuowen jiezi*, qu'ils renvoyaient à l'origine à des tissus teints respectivement en vert et pourpre. Ils ont acquis, eux aussi, une valeur chromatique en se détachant de la soie, leur base matérielle initiale. Ce processus permettant de créer des termes chromatiques chinois me semble universel (dans le sens où, à ma connaissance, aucune langue n'a échappé totalement à ce phénomène), en dépit du fait que les sources et les parcours de dérivation ne soient pas nécessairement les mêmes. L'ouvrage de Berlin et Kay (1969 : 38) comporte de nombreux exemples qui attestent que ce processus se retrouve dans bien des langues ; je citerai, par exemple, le cas de la couleur "rouge" qui est souvent liée au sang, notamment dans la langue des aborigènes du Queensland en Australie où le mot *ōti* "rouge" est dérivé de *ōti* "sang" ou encore dans la langue nasioi parlée dans le sud de l'île mélanésienne de Bougainville où le mot *ereren* "rouge" est obtenu à partir de *eren* "sang", etc. Plusieurs articles parus dans la revue *Anthropological Linguistics* dans les années 70 confirment également cette observation : ainsi en bini, une langue du Nigéria, *èbèèbè* "vert" est dérivé de *èbè* "feuille"<sup>46</sup>. Ce processus est, bien entendu, tout aussi présent en français, je pense notamment à des termes comme *orange*, *marron* ou *rose* pour lesquels il est fait abstraction des fruits et de la fleur lorsqu'ils sont utilisés au sens chromatique. Toujours en français, le processus de détachement d'un support est à son comble avec le terme *bordeaux*, dans le sens où, en tant que terme chromatique, il se détache en deux temps du vin et du nom de la ville. Tous ces exemples sont transparents, car la prononciation et la forme écrite de ces quatre termes chromatiques français n'ont pas du tout été altérées par rapport à celles des référents qui leur servent de

<sup>46</sup> Voir Wescott (1970 : 352).

supports ; chose qui s'explique sans doute en raison du fait que ces quatre supports ne trompent pas visuellement. Il existe, cependant, d'autres cas plutôt opaques qui, tout comme le cas chinois *cai*, nécessitent une petite recherche pour révéler la trace d'un tel phénomène. Ainsi l'origine du terme chromatique français *gris* est loin d'être évidente au premier abord, pourtant l'histoire de ce mot nous enseigne qu'avant d'être employé pour qualifier la couleur de la barbe (vers 1150), il désignait la fourrure de l'écureuil, d'où l'appellation plus tardive de "petit-gris" pour cet animal<sup>47</sup>. Il existe encore un bon nombre d'autres cas semblables que l'on pourrait ajouter à cette liste déjà bien représentative.

### RÉFÉRENCES

- Baxter, William Hubbard. 1983. A look at the history of Chinese color terminology. *Journal of the Chinese Language Teachers Association*, XIX-2, 1-25.
- Baxter, William Hubbard. 1992. *A Handbook of Old Chinese Phonology*. (Trends in Linguistics. Studies and monographs; 64). Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- Berlin, Brent et Paul Kay. 1969. *Basic Color Terms : Their Universality and Evolution*. Berkeley / Los Angeles : University of California Press.
- Biot, Edouard. 1851. *Le Tcheou-li ou Rites des Tcheou*. Paris : Imprimerie nationale.
- Chang Yuzhi 常玉芝. 1998. *Yin Shang lifa yanjiu* 殷商曆法研究 [Etude du calendrier à l'époque de la fin des Shang]. Changchun : Jilin wenshi chubanshe.
- Chen Jiangong 陳建貢 et Xu Min 徐敏. 1991. *Jiandu boshu zidian* 簡牘帛書字典 [Dictionnaire des caractères écrits sur fiches de bambou et sur soie]. Shanghai : Shanghai shuju chubanshe.

---

<sup>47</sup> Voir *L'Archéologue* (1998 : 61).

- Chen Mengjia 陳夢家. 1956. *Yinxu buci zongshu* 殷虛卜辭綜述 [Présentation générale des inscriptions oraculaires des ruines de Yin]. Beijing : Zhonghua shuju.
- Cheng, Anne. 1981. *Entretiens de Confucius*. Paris : Editions du Seuil.
- Couvreur, Séraphin. 1993 [1890]. *Dictionnaire classique de la langue chinoise*. Taipei : Institut Ricci-Kuangchi Press.
- Couvreur, Séraphin. 1999 [1897]. *Chou King, les annales de la Chine*. Paris : Editions YOU-FENG.
- Couvreur, Séraphin. 1950. *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, 4 vol. Paris : Editions Cathasia.
- Ernout, Alfred et Antoine Meillet. 1985 [1932]. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris : Editions Klincksieck.
- Gao Ming 高明. 1991 [1980]. *Guwenzi leibian* 古文字類編 [Caractères archaïques classifiés et arrangés]. Beijing : Zhonghua shuju.
- Hanyu da cidian* 漢語大詞典. 1989-1994. [Grand dictionnaire de la langue chinoise], 12 vol. Shanghai : Hanyu da cidian chubanshe.
- Hanyu da zidian* 漢語大字典. 1986-1990. [Grand dictionnaire des caractères chinois], 8 vol. Chengdu : Sichuan / Hubei cishu chubanshe.
- Hickerson, Nancy P. 1971. Review of *Basic Color Terms : Their Universality and Evolution* by Brent Berlin & Paul Kay. *International Journal of American Linguistics*, in "Notes and reviews", XXXVII, 257-275.
- Hu Pu'an 胡樸安. 1969 [1941]. *Cong wenzixue shang kaojian gudai bianse benneng yu ranse jishu* 從文字學上考見古代辨色本能與染色技術 [La distinction des couleurs et la technique de la teinture dans la Chine antique au travers de la paléographie], in *Cong wenzixue shang kaojian Zhongguo gudai zhi shengyun yu yanyu* 從文字學上考見中國古代之聲韻與言語. Hong Kong : Longmen shudian. 69-83.

- Kaltenmark Max. 1974 [1965]. *Lao Tseu et le taoïsme*. Paris : Editions Robert Laffont (Coll. Les grands initiés).
- Kamenarovic, Ivan P. 1987. *Xun Zi (Siun Tseu)*. Paris : Editions du Cerf.
- Karlgren, Bernhard. 1964 [1940]. *Grammata Serica Recensa - Script and Phonetics of Sino-Japanese*. Göteborg : Elanders Boktryckeri Aktiebolag.
- L'Archéologue*. 1998. 34, février-mars.
- Li Hsiao-ting [Li Xiaoding] 李孝定. 1991 [1965]. *Jiagu wenzi jishi* 甲骨文字集釋 [Recueil des annotations des graphies sur os et carapaces], 8 vol. Taipei : Academia Sinica.
- Liou Kia-hway. 1994 [1969]. *Tchouang-tseu - Œuvre complète*. Paris : Editions Gallimard / Unesco (coll. Connaissance de l'Orient).
- Li Yunyi 李運益. 1993. *Lunyu cidian* 論語詞典 [Dictionnaire des *Entretiens de Confucius*]. Chongqing : Xi'nan shifan daxue chubanshe.
- Li Zhenhua 李珍華 et Zhou Chang 周長楫. 1999. *Hanzi gujin yinbiao* 漢字古今音表 [Tableau des prononciations anciennes et modernes des caractères chinois], édition révisée. Beijing : Zhonghua shuju.
- Song Zhenhao 宋鎮豪. 1985. Shilun Yindai de jishi zhidu 試論殷代的記時制度 [Essai sur le système de notation du temps à l'époque des Yin], in *Quanguo Shangshi xueshu taolunhui lunwenji* 全國商史學術討論會論文集. *Yindu xuekan (zengkan)* 殷都學刊 (增刊) . 302-336.
- Sun Xingyan 孫星衍. 1986. *Shangshu jinguwen zhushu* 尚書今古文注疏 [Notes et commentaires du *Shangshu* en *jinwen* et en *guwen*], 2 vol. Beijing : Zhonghua shuju.
- Tang Lan 唐蘭. 1981. *Yinxu wenzi ji* 殷虛文字記 [Recueil d'études de graphies des ruines de Yin]. Beijing : Wenwu chubanshe.

- Wang Li 王力. 1981. *Gudai hanyu* 古代漢語 [Le chinois ancien], 3 vol. Beijing : Zhonghua shuju.
- Wang Shishun 王世舜. 1982. *Shangshu shizhu* 尚書釋注 [Notes explicatives du *Shangshu*]. Chengdu : Sichuan renmin chubanshe.
- Wang Tao 汪濤. 1993. *Colour symbolism in late Shang China*. Thèse de doctorat. Londres : School of Oriental and African Studies, University of London.
- Wang Tao 汪濤. 1996. Colour terms in Shang oracle bone inscriptions. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, LIX-1, 63-101.
- Wang Yuxin 王宇信 et Yang Shengnan 楊升南. 1999. *Jiaguxue yi bai nian* 甲骨學一百年 [Cent ans d'études sur les os et carapaces]. Beijing : Shehui kexue wenxian chubanshe.
- Wescott, Roger W. 1970. Bini color terms. *Anthropological Linguistics*, XII-9, 349-360.
- Xu Zhongshu 徐中舒. 1993 [1989]. *Jiaguwen zidian* 甲骨文字典 [Dictionnaire des graphies sur os et carapaces]. Chengdu : Sichuan cishu chubanshe.
- Yang Liuqiao 楊柳橋. 1985. *Xunzi gushi* 荀子詁釋 [Explications et commentaires du *Xunzi*]. Jinan : Qilu shushe.
- Yao Xiaosui 姚孝遂 et Xiao Ding 肖丁. 1989. *Yinxu jiagu keci leizuan* 殷墟甲骨刻辭類纂 [Compilation des inscriptions gravées sur os et carapaces des ruines de Yin], 3 vol. Beijing : Zhonghua shuju.
- Yao Xiaosui 姚孝遂. 1998. Lun xingfu yu shengfu de xiangduixing 論形符与聲符的相對性 [Sur la correspondance entre les indicateurs sémantiques et phonétiques], in *Rong Geng xiansheng bainian danchen jinian wenji (guwenzi yanjiu zhuanhao)* 《容庚先生百年誕辰紀念文集》（古文字研究專號）. Shaoguan : Guangdong renmin chubanshe. 70-82.